Document generated on 07/18/2025 7:13 p.m.

Laval théologique et philosophique

KÜNG, Hans, *Pourquoi suis-je toujours chrétien ?*

René-Michel Roberge

Volume 47, Number 3, octobre 1991

URI: https://id.erudit.org/iderudit/400639ar
DOI: https://doi.org/10.7202/400639ar

See table of contents

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)
1703-8804 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Roberge, R.-M. (1991). Review of [KÜNG, Hans, *Pourquoi suis-je toujours chrétien ?*]. *Laval théologique et philosophique*, *47*(3), 453–453. https://doi.org/10.7202/400639ar

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

☐ comptes rendus

Hans KÜNG, **Pourquoi suis-je toujours chrétien?** Paris, Éditions du Centurion, 1988, 95 pages (12.5 × 20 cm).

Dans ce petit livre, écrit sur le ton de la confidence, Küng nous livre ses convictions profondes sur la valeur du christianisme comme «orientation fondamentale capable de répondre aux grandes questions des origines et de la fin, du pourquoi et de la finalité de l'homme et du monde» (pp. 30-31) et capable d'orienter l'humanité dans l'actuelle crise des autorités et des valeurs. Il souligne notamment la radicalité de l'humanisme chrétien en ce qu'il permet d'assumer le paradoxe de l'existence humaine.

Ce faisant, l'auteur nous dit pourquoi et comment il a persévéré dans son attachement à la foi chrétienne malgré toutes les difficultés qu'il a rencontrées. Ce petit livre, très facile à lire, peut être utile à quiconque est tenté de remettre en question son appartenance chrétienne.

René-Michel ROBERGE
Université Laval

Florent GABORIAU, **Edith Stein, philosophe**, Paris, FAC-Éditions, 1989, 164 pages (14 × 21 cm).

Au carrefour du questionnement philosophique et théologique se tient une femme: Edith Stein. Au départ, elle est juive, suit les cours d'Edmond Husserl et devient son assistante. Puis, un jour, elle devient chrétienne et s'ouvre à la réflexion philosophico-théologique de saint Thomas d'Aquin. Cette situation unique dans l'histoire de la pensée philosophique nous est très bien décrite dans l'ouvrage de Florent Gaboriau.

L'auteur a le mérite non seulement de nous présenter des éléments historiques tout à fait intéressants mais aussi il nous amène à réfléchir sur le sens philosophique du cheminement d'E. Stein. L'ouvrage, principalement dans ses deux premières sections, est d'ordre biographique puisque nous sont présentées les principales étapes du parcours intellectuel d'E. Stein. Nous constatons que cette femme très attachée philosophiquement à son maître a côtoyé des personnalités reconnues dans le monde intellectuel. Pensons à Scheler, Heidegger, Lipps, Ingarden. Il est intéressant de voir jusqu'à quel point cette philosophe a baigné dans l'univers de la pensée phénoménologique. F. Gaboriau nous montre comment E. Stein a perçu par la suite la nécessité de se détacher de son maître devant certaines insuffisances qu'elle constatait. Nous voyons par là quel intérêt avait la philosophe pour une réelle quête de vérité.

Cette rupture a provoqué beaucoup d'inattendu, en particulier suite à sa conversion, celui de connaître saint Thomas d'Aquin. Le rôle du penseur E. Przywara aura été déterminant à ce propos. Les traductions de s. Thomas qu'il lui propose de faire et même par la suite les études qu'elle mettra par écrit, prendront de plus en plus de place. F. Gaboriau nous amène à découvrir chez cette femme la préoccupation qu'elle avait d'établir le lien entre le domaine de la phénoménologie qu'elle maîtrisait à la perfection et le domaine de la pensée thomiste qu'elle commençait à connaître. Par l'entremise d'E. Stein un dialogue s'instaure entre Husserl et Thomas d'Aquin.

Cette confrontation sera étudiée dans les deux dernières sections: «Appréciation» et «Prolongements». Ainsi, l'ouvrage de F. Gaboriau prend une profondeur nouvelle. Là, l'auteur se coupe des éléments biographiques pour nous plonger véritablement dans une réflexion philosophique. Il nous invite à nous imaginer E. Stein rencontrant à la fin de sa vie E. Husserl. Disons-le franchement, cette rencontre fictive qui nous apparaît étrange au départ est très bénéfique pour l'approfondissement du lien entre la pensée philosophique et théologique. Cependant, il vaut mieux parler ici du lien entre la phénoménologie et le thomisme. Évidemment le nom de Heidegger sera présent au cours de ce débat. En effet, la question ultime de l'être est carrément présentée dans la dernière section «Prolongements». Les cheminements communs et par la suite divergents de Heidegger et de Stein sont mentionnés par Gaboriau.